



Gweltaz Guyomarc'h, Claire Louguet, Charlotte Murgier (dir.), *Aristote et l'âme humaine, lectures de De anima III offertes à Michel Crubellier*, Louvain, Peeters, « Aristote. Traductions et Études », 2020, xii-374 p.

Ulysse Chaintreuil

DANS **REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE** 2023/4 (N° 120), PAGES 572 À 573
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-1571

DOI 10.3917/rmm.234.0572

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2023-4-page-572.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Gweltaz GUYOMARC'H, Claire LOUGUET, Charlotte MURGIER (dir.), *Aristote et l'âme humaine, lectures de De anima III offertes à Michel Crubellier*, Louvain, Peeters, « Aristote. Traductions et Études », 2020, XII-374 p.

Ce volume collectif propose une lecture suivie du livre III du traité *De l'âme* d'Aristote. Il contient treize contributions qui présentent chacune une interprétation d'une partie de ce texte dont la difficulté est notoire.

La contribution de P. Pellegrin (p. 1-18) se propose de rendre raison de l'argument développé entre les lignes 424b22 et 425a13 du chapitre 1 et qui est censé montrer que les animaux n'ont que cinq sens. Selon lui, il s'agit ici de dire que la possession de cinq sens garantit la perception de l'ensemble des objets et propriétés sensibles possibles et qu'elle correspond donc à un *optimum* de la faculté sensible. La seconde moitié du chapitre 1 est étudiée par D. Charles (p. 19-38), qui défend l'idée selon laquelle les sens propres perçoivent en soi ce qu'il appelle des « objets intermodaux », c'est-à-dire des objets qui impliquent des interactions perceptives entre des sens différents. Les sens propres, ainsi, ne sont pas restreints à une propriété sensible spécifique, comme le veut l'interprétation traditionnelle. Le chapitre 2 est étudié par A. Stevens (p. 39-52), qui laisse de côté sa partie finale (426b23-427a16). Elle montre qu'Aristote ne va pas, dans ce texte, jusqu'à fonder une « conscience de sentir », bien que le texte mette en place l'ensemble des éléments permettant de le faire, et qu'il réserve cette tâche au *De somno*. Le chapitre 3 et l'analyse de la *phantasia* font l'objet de la contribution de D. Frede (p. 53-74), qui montre que le traitement que lui réserve Aristote est ambivalent : s'il semble dans un premier temps accorder une valeur active à la *phantasia*, il fait également droit à sa dimension passive. Après avoir expliqué le refus d'Aristote d'assimiler la *phantasia* à plusieurs autres facultés psychiques, elle justifie une lecture déflationniste de celle-ci, qu'elle propose en définitive de comprendre comme une *sensory impression*.

A. Jaulin (p. 75-94) offre une analyse linéaire du chapitre 4, texte très commenté et dont elle montre qu'il possède une forte cohérence interne. Elle avance qu'Aristote cherche ici à circonscrire l'identité proposée par certains prédécesseurs d'Aristote entre l'ordre intellectif et l'ordre sensitif : si Aristote admet une certaine relation d'analogie entre les deux ordres, le texte vise selon elle à maintenir les différences essentielles entre sensation et intellection, qui doivent bel et bien demeurer des facultés relevant de deux ordres distincts. La contribution de S. Menn (p. 95-155) porte sur le chapitre 5, dont il affirme qu'il ne vise pas tant à établir l'existence du divin qu'à s'opposer à une conception du divin qui impliquerait qu'on admette l'existence d'entités mathématiques séparées, de vertus séparées, etc. Il considère ainsi que seul le *noûs* exerçant une *noësis noëseôs* est à proprement parler séparé et que tel n'est pas le cas des *noëseis* portant sur d'autres

objets. La contribution de Sylvain Delcomminette (p. 157-84) est une analyse linéaire du chapitre 6 : elle entend montrer que ce dernier est essentiel à la noétique aristotélicienne. L'auteur montre que l'indivisibilité de l'intellection ne fait pas d'elle une forme d'intuition – de fait, elle n'est pas une opération de cet ordre –, et qu'il s'agit plutôt pour Aristote de lui refuser la forme d'une connaissance *prédicative*. Ainsi, bien que non prédicative, l'intellection est une connaissance médiate et non intuitive. Le chapitre 7 a souvent été lu comme un ensemble de remarques décousues ; à l'inverse, la contribution de K. Corcilius (p. 185-219) en propose une compréhension unitaire. Selon lui, le chapitre est l'application d'un unique principe (selon lequel tout ce qui vient à être l'est à partir de quelque chose qui est en acte) à une série ascendante d'événements mentaux, de la perception simple jusqu'à l'appréhension des objets mathématiques abstraits. M. Crubellier propose quant à lui (p. 221-53) une analyse serrée du texte du chapitre 8, dont il soutient qu'il avance deux thèses : d'abord, jusqu'à la ligne 432a3, celle selon laquelle l'âme est d'une certaine façon toute chose ; puis, jusqu'à la fin du chapitre, celle – qui découle de la première – selon laquelle les intelligibles sont dans les formes sensibles.

La contribution de P.-M. Morel (p. 255-72) porte sur la recherche du principe du mouvement local de l'animal dans la seconde moitié du chapitre 9 (432b7-433a8) : il montre qu'il est causé par un « dispositif global » de facultés plus que par une unique faculté, et que ce résultat est obtenu par une méthode rigoureuse d'élimination qui établit qu'aucune faculté isolée ne peut être motrice par elle-même. La contribution de C. Rapp (p. 273-303) porte sur la fin du chapitre 10 et plaide en faveur d'une interprétation forte de ce passage, qui selon lui n'est pas une simple illustration des principes du mouvement, mais sert à préparer les développements du *De motu animalium* sur la question. Celle de J. Whiting (p. 304-28) montre que le chapitre 11 a pour objectif de résoudre une difficulté qui émerge à la fin du chapitre 9. Celle-ci concerne la « partie » de l'âme qui est responsable de deux capacités propres à l'animal, à savoir : la sensation et la locomotion. Enfin, la contribution de R. Howton (p. 329-50) se penche sur les chapitres 12 et 13, auxquels il tente de donner dans le traité la place, pleine et entière, qui lui est souvent refusée par la littérature secondaire.

L'ensemble de ces contributions constitue un véritable commentaire suivi du livre III du *De anima*, texte qu'il aborde sous des perspectives interprétatives très variées. Ce volume donne également une vision d'ensemble des nombreux débats qui animent la littérature secondaire. Il offre enfin une utile bibliographie de neuf pages, très à jour, et trois index (des noms anciens, des noms modernes et des lieux). Ce sont tous ces éléments qui font de ce livre un ouvrage d'une grande qualité scientifique, ouvrage qui s'impose comme un outil de travail incontournable pour l'étude du texte examiné.

Ulysse CHAINTREUIL